

0:03 – 1:01

Wisdom Tettey: Bonjour tout le monde et rebienvenue. Je m'appelle Wisdom Tettey et on y est pour les Dialogues. Je suis un homme noir, les cheveux courts avec les lunettes. Vous avez peut-être déjà entendu ma voix et vous allez l'entendre jusqu'à la fin de cette session. Je voulais partager la compréhension et les attentes qu'on a de comment on va faire les délibérations, cet après-midi. Je pense que tout le monde sera respectueux. On aura les conversations collégiales. On n'aura pas la tolérance pour les disrespects. Si on aura cela, il faudra retirer les personnes responsables de cette session.

1:02 – 1:45

Wisdom Tettey: J'espère qu'on n'aura pas à le faire parce qu'on est tous, pour avoir les conversations, pour aller en avant. Les sessions suivantes, c'est l'infrastructure, la conception et la planification d'une infrastructure inclusive, des acquisitions aux systèmes technologiques et à l'environnement bâti. Puis, quand on va parler de l'infrastructure, on ne va pas se limiter, mais on va parler de toute une gamme de services physiques et non physiques, le contexte qui prend la forme auprès de nos études. Je vais donner le micro au collègue qui va modérer. Ben Poynton, c'est à vous, modérateur.

1:46 – 2:32

Ben Poynton: Merci Wisdom et merci à tous ceux qui ont fait cela possible. Merci pour tous les dialogues que l'on a déjà eus. Je m'appelle Ben, je travaille à l'Université de Toronto, à l'accessibilité pour les personnes avec le handicap. Je suis un colon blanc sur ces terres. Je vous parle, aujourd'hui, de la part de l'Université de Toronto, le campus qui se situe sur les territoires traditionnels des Hurons-Wendat et Seneca et les Mississaugas du Crédi. Je suis un homme blond, plus ou moins jeune avec les cheveux courts bruns, avec les lunettes, avec une petite barbe.

2:33 – 3:17

Ben Poynton: Comme je viens de mentionner, cette session va examiner l'environnement et l'assistance technologique pour les institutions, l'Assomption. C'est les pratiques qui l'ont menée pour l'engagement. Les grands panélistes, ils vont examiner les bénéfices de l'inclusivité et on va examiner les systèmes de pratique, la résistance des changements dans le système et l'inclusion institutionnelle qui est l'engagement de la part du système à nous poser des : « Comment? ». On pourra utiliser l'environnement de travail pour [inaudible 00:03:10] le système et les processus canadiens peuvent être définis comme les structures qui ne sont pas tout à fait évidentes.

3:18 – 3:38

Ben Poynton: Parfois, on parle beaucoup de toute l'expertise. Elles sont très importantes parce qu'elles font l'impact des structures physiques des instituts

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

construits puis les pédagogies qu'on utilise, les dimensions en ligne et les espaces où les institutions peuvent prendre place.

3:39 – 4:01

Ben Poynton: Une des questions les plus grandes, de ma part, c'est comment se préparer pour cette session? C'était en considérant certaines implications théoriques et pratiques qui étaient déjà mentionnées pendant la journée, de comment est-ce qu'on pourra prendre tout cela en considération pour réimaginer l'infrastructure institutionnelle, pour le faire bien pour les personnes en situation de handicap.

4:02 – 4:46

Ben Poynton: J'ai voulu introduire les panélistes, dès le début, aujourd'hui. On a Catherine Fichten, le professeur du département du Collège de Montréal, les professeurs associés de psychiatrie auprès de l'Université McGill, Docteur Mahadeo Sukhai, il est chercheur à l'Institut canadien de recherches pour les personnes sans visibilité, Kate Clark de l'Université de Dalhousie, le membre de faculté de l'accessibilité et de santé des communautés qui est à la tête de la recherche. On va commencer avec Catherine Fichten.

4:47 – 5:41

Catherine Fichten: Merci Ben. J'ai une PowerPoint, je suis au mois de juillet de faculté. Normalement, on utilise toujours les PowerPoint. Comme vous voyez, le thème de mon intervention, c'est la transformation vers l'accessibilité pour les étudiants avec les handicaps post-secondaires. Je suis une femme blanche, mais un peu vieille avec les lunettes, codirectrice du réseau qui était existant dès 1996. Nos buts, c'était, toujours, pour étudier les aspects et faciliter le succès pour les étudiants avec les handicaps.

5:42 – 6:31

Catherine Fichten: Dans notre équipe, ce sont les étudiants, les chercheurs, les fournisseurs de services et le corps enseignants. Les recherches, c'est les étudiants post-secondaires avec et sans handicap. Le focus sur la technologie, on est basé sur le Collège Dawson. Le but, aujourd'hui, c'est réfléchir sur les tendances du passé et de ce qui va venir peut-être. La diapo suivante. Merci. Quels sont les changements ? Que s'est-il passé pendant les derniers 20 ans ? Qu'est-ce qui s'était changé pour les étudiants avec les handicaps? Le taux reportage de le handicap, entre 11 % et 25 %. Les étudiants avec les handicaps non visibles, c'est la majorité des étudiants.

6:32 – 7:14

Catherine Fichten: Ils sont totalement invisibles. Sur le graphe, vous pourriez voir que les étudiants avec le TDAH 39 %. Cela vient de l'Université de Québec. Le groupe qui fait les recueils des données sur toutes les universités de Québec

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

sur le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, santé mentale liée avec les handicaps 16 % et les handicaps d'apprendre, 12 %. Les 2/3 des étudiants ne sont pas enregistrés pour les services de l'accès auprès du campus et ça fait une grande implication pour les technologies.

7:15 – 7:51

Catherine Fichten: La diapo suivante s'il vous plaît. C'est ce qui s'était passé, en termes de l'impact et l'évolution sur l'accessibilité. L'utilisation générale pour les technologies, c'est ce qui est le plus excitant et le plus intéressant, les changements les plus intéressants dans les décennies passées. On parle d'une fonctionnalité de l'accessibilité de beaucoup des technologies et cela peut toujours utiliser le potentiel et l'utilisation générale des technologies assistives pour tous les étudiants.

7:53 – 8:40

Catherine Fichten: Nos bureaux, le Microsoft Office 365, on a les correcteurs, les lectures immersifs, magnification, l'Adobe Acrobat Pro, on fait les OCR. Les alternatives pour les claviers, pour la souris, pour grands contrastes, on a un grand choix des livres audio. On n'a pas besoin de librairies spécialisées. On pourra toujours prendre le livre avec les publications électroniques. L'EPUB, ça devient de plus en plus populaire pour les articles. C'est très important pour les étudiants post-secondaires avec les handicaps et sûrement les technologies mobiles.

8:41 – 9:30

Catherine Fichten: Suivant s'il vous plaît. Une autre chose qui était vraiment intéressante, c'était l'utilisation de l'intelligence artificielle de plus en plus. Entre les autres technologies utilisées, on a la possibilité de voir les sous-titres vidéo. C'est le sous-titrage codé. Le Zoom pour le TEAMS, ça devient de mieux en mieux. Il me faut dire qu'en étant la femme qui a des difficultés d'entendre, je préfère Cptions pour les cartes. La carte a toujours un délai, par définition. Si j'écoute et je lis les sous-titres codés qui automatique vient de Zoom, de TEAMS, des autres places, alors ce service est une de mes nécessités, beaucoup mieux.

9:31 – 10:17

Catherine Fichten: L'office 365 a des possibilités de dicter des textes vers les paroles. Il y a une recherche pour voix dans les engins comme Google. On pourra toujours contrôler votre ordinateur en utilisant les commandes de voix. Beaucoup d'entre nous, nous utilisons Siri; on a les ordinateurs Apple. Une des choses que je viens de voir récemment, c'est que les lentilles Google, ça fait déjà part des recherches Google en ligne de la part des smartphones. Ça, c'est tellement bon. Parce que ça me disait, où est-ce que je regarde et qu'est-ce que je regarde et ça donne les noms des choses et ça, c'est très bien. Il y en a beaucoup de l'intelligence artificielle et il y a le support des apps de support psychologique basé sur l'intelligence artificielle.

10:18 – 10:44

Catherine Fichten: La diapo suivante, s'il vous plaît. J'aime celle-là, bien qui dit, vous êtes intéressé dans les technologies ? Un peu avant. Merci. Oui, merci. Non. Encore un peu plus bas. Merci. voilà, c'est celle-là. Pas tout à fait ce je regarde, mais ça va aussi.

10:45 – 11:41

Catherine Fichten: Une des choses qu'il faut savoir, ce sont les barrières en continu. Même si on est vraiment enthousiaste sur l'utilisation de l'IA et l'utilisation des technologies en général, les barrières, elles, continuent toujours. Cela inclut, entre autres, les logiciels pour l'analyse des données, les bases de données de revues par les PRM, spécialement pour les étudiants en STEM et de certaines parts de technologies assistives et les logiciels et les instruments coûtent beaucoup. Puis, la conception des évaluations académiques, ça peut toujours après créer des barrières pour les vélocités, et cetera. Les documents inaccessibles qui sont inaccessibles pour moi, pour les autres personnes ça pose des problèmes assez vraiment difficiles. Ça fait tellement difficile si on essaie de le lire.

11:42 – 12:05

Catherine Fichten: Puis, ça fait toujours un problème avec le logiciel francophone qui n'est jamais mis à jour. La diapo suivante s'il vous plaît. On a aussi des technologies émergentes très intéressantes. La réalité virtuelle est augmentée, ça se vient. Je ne sais pas si ça va aller bien pour les étudiants avec le handicap, on ne sait pas encore totalement. On ne sait jamais, ça va y rester.

12:06 – 13:00

Catherine Fichten: Aussi, on a les télé-collaborations. Télé-collaborations, ça marche aussi là où les étudiants peuvent avoir l'accès par Internet pour le monde réel, par exemple les sorties des étudiants éducatives. Si quelqu'un a la tablette et va faire la vidéo de la terre ou tout ce qu'on voit sur la sortie éducative, on pourra toujours le revoir. Puis, les lunettes intelligentes, c'est vraiment intéressant. Pas seulement elles ont les possibilités de vous laisser voir, mais elles vous parlent aussi. Interprète, peut-être qu'il sera aussi sur les lunettes intelligentes. Puis, les gants intelligents, ça vient bien pour les langues des signes. Puis navigation dedans, c'est important pour les personnes malvoyantes et laisser ça ne va pas encore très loin pour le moment.

13:01 – 13:57

Catherine Fichten: Le potentiel des robots et de STEM, les Sciences Technologie Ingénierie et Mathématiques, ils font les expérimentations dans la physique et la chimie, ils ont besoin de ça. Le suivant s'il vous plaît. Le sommaire. On a beaucoup des changements bénéficiels et c'est vraiment intéressant. Beaucoup de barrières restent toujours là, parce que je ne pense pas que c'est surprenant pour tout le

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

monde, mais le futur est tellement intéressant. Puis, si quelqu'un voudrait avoir plus de l'information sur les recherches, pour les réseaux adaptatifs, www.adapterch.org, puis, le courriel, Catherine.fichten@McGill.cvmcgiln.ca, Catherine avec T-H. Merci.

14:00 – 14:24

Ben Poynton: Je vous remercie cordialement. Merci Catherine pour cela, pour cette salutation. C'était très intéressant les recherches qui étaient faites pour les étudiants. Avec tous ces changements qui sont venus, je vais demander à Diana de donner votre rétroaction pour 7 minutes.

14:24 – 15:07

Mahadeo Sukhai: Oui, merci Ben et bonjour à tout le monde. Je m'appelle Mahadeo Sukhai, je viens de la part de Kingston, les territoires traditionnels de Haudenosaunee et les peuples Wendat. Je suis un homme brun avec les cheveux bruns, avec les lunettes très épaisses. Je vous présente de mon bureau, chez moi, à Kingston. Je n'ai pas des slides, j'ai la conversation pour 5 minutes, je vais parler de l'approvisionnement accessible. L'approvisionnement accessible, qu'est-ce que ça veut dire? Pourquoi on a besoin de faire attention à cela ?

15:08 – 15:49

Mahadeo Sukhai: Avant que je ne fasse ça, je voudrais parler sur certaines choses en respect de l'implémentation de ces plateformes et systèmes de l'approvisionnement auprès des institutions post-secondaires et auprès de toutes les organisations pratiquement. On va parler des institutions post-secondaires, spécifiquement, les systèmes de gestion de l'apprentissage, ils sont utilisés par les étudiants pour la plupart, tous les étudiants. Les gens qui mettent l'information auprès de ces systèmes, ce sont les corps enseignants, le milieu d'enseignement. Puis, les étudiants doivent utiliser le LMS dans le sens de consommer le contenu qui est là, sur le LMS.

15:50 – 16:25

Mahadeo Sukhai: Les autres usagers, ce sont les autres individus qui veulent changer les contenus et qui font la conception des systèmes. Si LMS est permis pour l'accessibilité de perspective des interfaces des étudiants, mais ça n'affecte pas l'accessibilité du perspective des instructeurs, de l'interface de l'instructeur. Ça devient un exemple d'un problème auprès de l'espace, parce que ce qu'on vient de consommer en conduisant le processus de l'approvisionnement de tout le monde, seuls, les étudiants de le handicap pourront interagir avec le système.

16:26 – 17:09

Mahadeo Sukhai: Les formateurs avec le handicap ne pourront pas utiliser le système, alors on peut aller loin pour suggérer qu'il y en a des corps enseignants avec le handicap, mais c'est l'assomption problématique déjà par soi-même.

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

Catherine a donné de bonnes données sur la distribution des étudiants avec le handicap auprès des institutions post-secondaires. Puis, si l'institution est faite dans le sens des employés, peut-être, vous allez trouver de 5 jusqu'à 8 % de vos employés qui sont identifiés comme les personnes en situation de handicap. 5 jusqu'à 8 % aussi des corps enseignants, ils sont aussi en situation de handicap.

17:10 – 17:47

Mahadeo Sukhai: Les personnes qui sont les instructeurs auprès des facultés, puis, qui sont au travail derrière des scènes, des académiciens. Quand on pense de l'approvisionnement dans les secteurs des technologies et des espaces pour l'utilisation auprès de l'environnement post-secondaire, je pense que c'est très important pour nous, pour définir le fait que toute la communauté, y inclus les personnes avec l'expérience vécue des handicaps, et 95 % de ces individus, peut-être, n'ont pas les handicaps apparents. C'est toujours mieux de faire la conception devant, dès le début, avec l'inclusion possible et inclus.

17:48 – 18:30

Mahadeo Sukhai: C'est là où la conversation sur l'approvisionnement vient, parce que les concepts derrière les approvisionnements, c'est tel quel pour considérer d'acheter et mettre en vie, encore une fois, des biens et des services et des technologies et des plateformes et des systèmes, et puis les espaces aussi, pour qu'ils puissent être utilisés au sein des environnements post-secondaires, sur tous les niveaux, pour les facultés, pour les corps enseignants, pour les étudiants, pour les employés, pour qu'ils soient considérés comme le principe dans la conception, dans les technologies.

18:31 – 19:11

Mahadeo Sukhai: Qu'est-ce que ça veut dire ? Il faut considérer si les compagnies qui vendent des choses à nous et les compagnies veulent parler avec nous sur l'accessibilité. Est-ce qu'elles ont quelqu'un qui est responsable pour l'accessibilité ? Est-ce qu'ils ont des documentations sur l'accessibilité de leur matériel, de leurs données ? Est-ce qu'on peut demander quelqu'un à devenir et faciliter, par exemple, au niveau de gouvernance ? Est-ce qu'on demande qu'on vient de faciliter un workshop sur la gouvernance pour nous ? Est-ce qu'ils sont capables de faire la facilitation sur ce niveau-là ? Est-ce qu'on achète le LMS ? Est-ce que LMS sera accessible avec tous les éléments ?

19:12 – 19:50

Mahadeo Sukhai: Le document, en tout, ce n'est pas tout à fait seulement la collection des documents, mais il faut aller jusqu'à l'audit, les vérifications des systèmes de tout ce qu'on essaye d'acheter pour s'assurer que nos standards d'accessibilité sont là, ce n'est pas assez pour dire, c'est en conformité avec les lois, avec la Pro et les autres lois. Ne pas seulement faire le travail, d'avoir le PowerPoint accessible, mais la question est toujours, est-ce qu'il faut vérifier ces matériaux

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

nous-mêmes ? Est-ce qu'il faut conduire la revue de l'accessibilité comme la part de notre processus de l'approvisionnement ?

19:51 – 20:46

Mahadeo Sukhai: L'accessibilité doit faire part déjà dans les matrices de l'approvisionnement. Il faut voir le niveau et puis, avec l'emphase auprès de Matrix. Le cycle qui est aussi important, pour s'en souvenir et considérer, c'est la part de mettre en œuvre l'entraînement, particulièrement, quand on fait l'achat des technologies des systèmes des plateformes. Une des choses qu'on vient d'identifier dans le travail qu'on vient de faire auprès de CNIB [inintelligible 00:20:19], dans la recherche de l'approvisionnement accessible, la part de cycle de vie de l'approvisionnement, la conversation sur l'entraînement de-- Ne pas utiliser, alors on vient d'acheter la pièce de technologie, puis les specs sont là, accessibles, mais la formation pour s'assurer que les staffs et les employés puissent l'utiliser n'est pas là.

20:47 – 21:17

Mahadeo Sukhai: Si on fait l'achat, ça ne supporte pas les étapes dès le début, ça n'établit pas les possibilités pour le professeur de l'utiliser. Tout cela dit, on vient au point du temps, quand on ne peut pas acheter quelque chose qui n'est pas accessible. Quand ce sera passé, il faudra toujours penser dès le début, penser quelles sont les possibilités, les solutions alternatives qu'on pourra utilisées pour que les étudiants, les staffs et les opérateurs avec le handicap, pourront l'utiliser.

21:18 – 21:57

Mahadeo Sukhai: Quand on pense de l'approvisionnement, il faut toujours penser à l'expérience de l'utilisateur et pour s'assurer que les usagers pourront toujours avoir une bonne expérience dans n'importe quelle part des systèmes qui étaient élaborés. Je vais fermer ici en disant que j'ai fait l'allusion aux recherches. La recherche est toujours en continuation. On vient de reconnaître qu'on a les bailleurs de fonds pour que l'approvisionnement accessible. Le rapport final sera en mars de 2024, puis je viens de vous donner un survol sur les données. Puis je retourne le micro à vous, merci.

21:58 – 22:38

Ben Poynton: Ça, c'était bien de penser qui est là, qui a eu la conception. Quand on parle de l'approvisionnement, quand on fait ajouter le contenu à ces pièces du point de vue de l'accessibilité, oui. Il y en a des commentaires qui étaient déjà dans ce qu'a traité ce thème. Puis ce n'était pas tout à fait spécifique pour le handicap, mais merci pour l'avoir mis dans le thème. Les notes de Kate Clark pour plus de remarques? C'est à vous.

22:39 – 23:35

Kate Clark: Merci, Ben. Je m'appelle Kate Clark, je suis elle. Je rejoins cette présentation de Halifax, de Nouvelle-Écosse, qui se trouve sur les territoires MEEG-MA-GEE, les terres ancestrales des peuples Micmacs. Je suis la femme blanche avec les cheveux longs noirs et je porte des lunettes. Comme Ben vient de mentionner, je suis la chercheuse à plein temps et la coordinatrice du projet de recherche auprès de l'école de planification. Je suis aussi un docteur en science, mais je veux parler un peu sur mes expériences, mes antécédents qui sont basés sur l'accessibilité, l'environnement accessible, puis à la planification de l'accessibilité auprès de Nouvelle-Écosse et comment ce sera pertinent pour le thème d'aujourd'hui.

23:36 – 24:21

Kate Clark: Je travaille comme à la part Patrice, l'unité de recherche qui fait part de planification de laquelle ISH, c'est l'acronyme. ISH, ça veut dire la planification pour l'équité et l'accessibilité et la santé communautaire. Je suis éduqué comme planificateur. Planificateur urbain a des communautés, des villes pour tout ce qui est ça on ne parle pas beaucoup de ça normalement. Premièrement, ce sont les intérêts pour comment utiliser la terre pour le développement des communautés futures pour le bien social, pour inclure la croissance économique, la diversité environnementale, puis justice sociale entre autres.

24:22 – 25:11

Kate Clark: Dans la recherche où on prend place, c'est comme le point focal, c'est de reconnaître les manques de l'accessibilité dans les pratiques de planification. Les meilleures pratiques de l'accessibilité et qui sont très importants dans l'ergothérapie et la santé physique. On pourra toujours s'en souvenir de l'handicap comme les conditions médicales, mais on utilise ça beaucoup dans les professions de la conception, l'architecture, et cetera. Il faut adresser les questions de le handicap avec les technologies dans tous les bâtiments avec les accommodations nécessaires, mais parfois il faut tirer les attentions aux services holistiques au niveau des communautaires, parce que les politiques en place--

25:12 – 26:14

Kate Clark: C'est bien important pour la planification, pas seulement des villes, mais des institutions. Pour adresser les recherches directement, on a les specs de le handicap pour voir les barrières journalières, puis l'étude a été faite en étudiant les pratiques de l'accessibilité, les meilleures pratiques comme dans le curriculum, des cours de planification auprès de l'école où je me trouve, on a eu la recherche. Pour l'approche holistique pour l'accessibilité, on regarde toutes les choses qui font part à l'environnement, les services des bâtiments, et cetera. Parfois, ce n'est pas créé avec l'accessibilité mise en conformité, mais à chaque élément individuellement, là où vient ensemble dans l'espace. C'est quelque chose qui fait l'application pour l'accessibilité au sein du communautaire, puis aussi au sein des institutions.

26:15 – 27:01

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

Kate Clark: Les contacts avec les universités, on fait adresser l'accessibilité auprès de nos institutions. La Nouvelle-Écosse vient d'adapter les législations provinciales à l'accessibilité en 2017 et c'était la troisième province au Canada, de passer la loi sur l'accessibilité. C'était un pas très important fait par le gouvernement provincial. Pas seulement, car la Nouvelle-Écosse a une des proportions les plus hautes des personnes en situation de handicap en comparaison avec le Canada. Il me semble, 22 % des adultes qui ont l'expérience du handicap partout au Canada et dans Nouvelle-Écosse, c'est plus de 30 % maintenant.

27:02 – 28:24

Kate Clark: Les lois sur l'accessibilité, on parle à des universités aussi pour développer leur plan de l'accessibilité, les plans d'action pour devenir absolument accessible jusqu'à 2023. L'année 2023, ça vient sous peu, puis les plans pour adresser l'accessibilité dans des zones accessibles pour l'environnement, l'éducation, les services, l'information, la communication, la transportation et l'emploi. Je pense que c'est très similaire à ce que l'Ontario a. LAPHO, la loi sur l'accessibilité pour les personnes handicapées de l'Ontario. On a commencé de développer notre plan de développement de 2017. On a des groupes, on fait part de ce processus pour informer sur les actions dans cette zone. Le plan d'accessibilité, on peut toujours faire le processus de ce qu'on fait. Ce qui attire l'approvisionnement, les technologies, puis aussi bien les environnements bâtis, c'est mon genre de recherche. Sûrement, étant le chercheur, j'ai l'expérience personnelle sur les institutions et le plus important, l'expérience que l'équipe a eue pour savoir directement de beaucoup des personnes en situation de handicap de chez nous.

28:25 – 28:55

Kate Clark: Puis de celles part-là, c'est toujours d'augmenter l'accessibilité de nos institutions pour y en faire l'inclusion, parce qu'on a besoin de beaucoup plus de voix des personnes qui étaient exclues auparavant et des parties intéressées pour élaborer les solutions. C'est là où la conversation vient, où on va avec cette conversation très importante avec notre connaissance collective pour mener aux actions par les institutions. Merci.

28:58 – 29:42

Ben Poynton: Très bien. Merci, Kate. Merci de nous avoir donné cette information très intéressante et de ce qui se passe à Nouvelle-Écosse, puis à ce qui vient, les actions qui sont là. Maintenant, les questions, ce sont des questions générales qui vont venir, mais une des questions qu'on voudrait poser, c'est de penser si vous pourriez répondre à ces questions, puis on va voir-- Les questions vont toujours continuer à venir, mais qu'est-ce que vous pensiez des barrières ? L'infrastructure accessible, les systèmes accessibles qui doivent faire part de la conception, qui n'étaient pas là pour des raisons historiques et l'environnement créé par cela.

29:43 – 30:03

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

Ben Poynton: Ce qui était physiquement technologique, comment les avances et ce qui ne permet pas la participation au sein des académies des institutions, puis les expériences auprès de vos équipes. Je vais assumer que ces barrières sont là physiquement, technologiquement et tous les systèmes qui ne permettent pas la participation en plan.

30:11 – 31:21

Mahadeo Sukhai: Ben, est-ce que moi, je peux passer d'abord ? C'est une bonne question. Je voudrais raconter un peu sur la recherche et l'Institut national canadien pour les aveugles de l'INCA. La recherche de l'INCA et les équipes idéales, ça veut dire l'équité, diversité, inclusion et l'accessibilité sont interreliées. Il y a un portefeuille qui se trouve là-dessus et ça, c'est mon portefeuille, d'ailleurs. Puis notre question fondamentale, c'est votre question, mais on le dit différent. Comment les systèmes existants conduisent aux obstacles dont les personnes avec une expérience vécue, surtout les individus aveugles ou malvoyants, surtout avec ces personnes ?

31:22 – 32:27

Mahadeo Sukhai: Je voudrais parler de quelque chose. Catherine a parlé des vérifications d'accessibilité dans les produits d'Office 365. Les vérifications vont atteindre à peu près 40 % des erreurs sur l'accessibilité qui existent dans les documents. Une vérification d'accessibilité dans Office 365, c'est comme un test de la Covid, un test antigène. Si c'est positif, c'est réel. Si c'est négatif, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'erreur. Ça veut dire que ça peut être une forme négative. La conception, c'est d'attraper quelque chose assez bien au niveau des erreurs, au niveau de description d'images, textes alternatifs, puis l'ordre de lecture, les erreurs, comment ils font les tableaux et quelques autres points qui sont au niveau de voix à texte.

32:28 – 33:46

Mahadeo Sukhai: Ils ne font rien au niveau de la magnification de l'écran et les couleurs. La taille des lettres par exemple, vous pouvez prendre une subvention de recherche qui est un texte qui n'a pas un document de Microsoft Word et vous pouvez le passer par un vérificateur. Cela peut vous dire qu'il n'y a pas d'erreur, mais ce n'est pas un document navigable, Comparer avec une personne qui ne peut pas le lire visuellement. Alors les systèmes existants, même si ce sont des bons systèmes, le problème, c'est que nous dépendons sur l'automatisation de l'évaluation de l'accessibilité. Comme cela existe dans les deux outils, nous sommes habitués de créer les choses qui peut passer une vérification d'accessibilité, mais pour l'utilisateur avec quelqu'un dans la communauté, ça va empêcher cette personne d'utiliser le document.

33:47 – 35:03

Mahadeo Sukhai: Une manière de répondre à cette question, c'est que l'infrastructure technologique est excellente. C'est une bonne infrastructure, mais si
File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

l'infrastructure a les préjugés de la communauté, peut-être les personnes qui sont capables-- Cela va affecter l'usage de cela. Le LMS, exemple que j'ai cité avant et vous avez parlé de cela, a comme réponse à mon commentaire. Ça, c'est un autre exemple. Il faut chercher ces éléments. Il faut envisager de manière que oui-- Nous avons le système, c'est facile à utiliser, mais est-ce que c'est facile pour tous les utilisateurs si cela n'était pas testé par tout le monde? Nous n'avons pas une alternative pour ceux qui ne peuvent pas l'utiliser. Nous créons plusieurs obstacles envers les personnes au sein de la communauté qui veulent engager avec la technologie.

35:04 – 35:48

Mahadeo Sukhai: Le dernier exemple que je peux donner, ce sont les plateformes sondages. Par exemple, il y a une plateforme qui est utilisée par une institution. Cela n'était pas vérifié au niveau de l'accessibilité. Nous pouvons voir le scénario ou la plateforme qui est autorisée à approuver et il faut apparemment l'utiliser. Cela va créer un obstacle pour les participants de recherche qui ne peuvent pas l'utiliser. Avoir l'outil ça, c'est une chose, mais savoir utiliser l'outil de manière inclusive et accessible, ça c'est autre chose.

35:49 – 37:02

Ben Poynton: Merci beaucoup. Merci Mahadeo. Je pense à cela. Comment est notre interprétation de l'accessibilité et le handicap dans les institutions en Ontario et à l'échelle du Canada? Il y a quelques normes qui contemplent la conception. Il y a parfois une conceptualisation assez étroite et cela peut nous affecter quand on pense à l'accessibilité physique, les enjeux sensoriels. Je pense qu'il y a quelque chose dans la conceptualisation de l'accessibilité et le handicap. Catherine, désirez-vous ajouter quelque chose au niveau des manières de comment les systèmes de conception empêchent la pleine participation?

37:03 – 40:34

Catherine Fichten: Oui, absolument. Je voudrais retourner à ce que Mahadeo a dit l'accessibilité. Utiliser quelque chose, ce n'est pas nécessairement la même chose. Je dois dire que l'utilisabilité n'est pas la même chose que l'accessibilité, mais pour les gens qui les handicaps visuels ou les personnes malvoyantes, ça marche mieux grâce à ce qui s'est passé aux États-Unis. Au Canada, nous recevons les bénéfices de ces résultats. Ça serait bien d'avoir nos propres changements, mais vous pouvez voir la différence entre le français, l'anglais. Le français est en retard de la technologie parce qu'il n'y a personne qui va faire une poursuite par des francophones. Cela dit, je trouve que McGill m'envoie les mises à jour et au niveau de Microsoft 365, je sais qu'il y a les mises à jour chaque deux semaines. Je le sais parce que tout d'un coup, il y a un changement. Alors moi, j'espère que l'utilisabilité est quelque chose dont Microsoft doit être concerné. Dawson college où j'enseigne a Office 2016. McGill a Office 2022, j'imagine parce qu'il peut permettre de l'acheter. Quand j'envoie un PowerPoint, un document en Office aux collègues à Dawson, ils

me disent : « Non. Vous ne pouvez pas faire ça. Cela ne dit pas ceci, cela. » Mais l'accessibilité de 2016 est bien différente qu'en Office 2022. Il faut garder à l'esprit que les choses changent, mais les étudiants en situation de handicap, surtout avec les livres de texte, ils peuvent avoir un accès parfois six fois après le cours où nous avons eu les enjeux tels que-- Qu'est-ce qui se passe avec les livres de référence ? Parce que surtout, les étudiants qui ont les déficiences et ils doivent l'acheter, c'est la même chose au niveau du manuel diagnostique. Je suis psychologue, n'est-ce pas? Alors c'est un livre de référence. La bibliothèque ne peut pas avoir le droit d'avoir une copie numérique. Les étudiants handicapés doivent acheter ce manuel. Avec les livres de texte, je peux le vendre à un nouvel étudiant, mais un étudiant avec une déficience, avec un handicap ne peut pas l'acheter. Il y a des différents obstacles qui restent même aujourd'hui. Merci.

40:35 – 41:02

Ben Poynton: J'envisage plusieurs choses. Il y a les choses qu'on n'envisage pas nécessairement. Il y a quelque chose reliée à cette question que nous avons mentionnée, au niveau du système de conception, et comment cela peut empêcher l'accessibilité. Y a-t-il des choses qui ont eu un impact à votre travail?

41:02 – 42:30

Kate Clark: Oui. Moi, je peux ajouter quelque chose au niveau de l'environnement qui existe. Mes collègues ont parlé des technologies. Oui, c'est plus évident quand je dis que l'environnement existant présente plusieurs obstacles au sein des institutions. Surtout moi, j'adore que vous parliez des bâtiments historiques parce que ça, c'est quelque chose que nous voyons comme chez Doll House, et parce qu'il y a un bâtiment qui a été battu en 1887. Depuis ce temps-là, il y a plusieurs bâtiments qui ont été battus durant les moments où les utilisateurs étaient vraiment limités aux hommes adultes. Puis l'empreinte, la conception n'était pas appropriée pour les personnes que nous accueillons aux institutions aujourd'hui.

42:31 – 44:02

Kate Clark: Mes commentaires sont similaires à ce que Ben a dit. La manière étroite que nous définons l'accessibilité et surtout l'accessibilité dans l'environnement battu, c'est la tendance qu'il y a les handicaps sont plus devant nous au niveau des appareils, les fauteuils roulants pour rentrer dans une salle de classe ou pour entrer à l'édifice. C'est important qu'il faille avoir les soutiens nécessaires pour entrer aux bâtiments, pour avoir accès aux services, pour aller aux toilettes. Puis toute la route pour arriver aux bâtiments doit être accessible. Il y a les éléments qui ne sont pas juste reliés à la mobilité et le handicap, mais en pensant à la navigation avec les personnes, par exemple avec les déficiences sensorielles. Les personnes qui comptent sur les systèmes, des différents signes que nous avons, ça va permettre ou exclure la participation de plusieurs individus.

44:05 – 45:23

Ben Poynton: Merci beaucoup Catherine. C'était vraiment excellent. Maintenant, je voudrais passer aux quelques questions qui sont arrivées ici. Nous avons une question qui est difficile. Peut-être, vous n'avez pas une réponse, mais avez-vous des idées au niveau de la recherche? Pardon, inaudible. Une des questions, c'est au niveau des différents-- S'il y a les leviers disponibles, je voudrais savoir s'il y a quelque chose que vous avez vu. Il y a quelque chose dont vous vous rendez compte que-- Quelque chose qui n'était pas envisagée dans le contexte, c'est-à-dire si les institutions participent déjà avec un fournisseur et elles veulent faire les changements, y a-t-il les choses?

45:24 – 47:04

Catherine Fichten: J'ai des opinions fortes là-dessus en tant que membre de la faculté, une des choses que je peux faire quand le vendeur de livres dit : « Voilà le livre, c'est formidable ». La première question: Est-ce que c'est un livre accessible? Je suis contente que vous avez une LMS avec ça. Ils disent : « Aucune idée ». Je dis : « Merci. Je ne suis pas intéressée s'il n'y a pas une petite mesure importante ». Ça, c'est la même chose pour le système intégré de gestion de bibliothèques. Ce sont les étudiants, c'est-à-dire un système de gestion de l'apprentissage, parce qu'ils n'aiment pas aller à un système de gestion de l'apprentissage à l'autre, ils ne savent pas où trouver leurs devoirs et ils n'aiment pas avoir les différents systèmes de gestion de l'apprentissage. Plusieurs systèmes de gestion de l'apprentissage ne sont pas accessibles. Ça, c'est pour tout ceux qui travaillent à l'université. Il faut vraiment réduire la quantité des systèmes de gestion de l'apprentissage. Ça, c'est vraiment quelque chose importante pour ces étudiants.

47:05 – 47:29

Ben Poynton: Oui, c'est un bon principe au niveau du système de gestion de l'apprentissage, parce que sinon, il y a un fardeau qui est placé sur les étudiants. Est-ce que je peux parler au niveau des leviers pour faire quelques changements ?

47:31 – 47:35

Mahadeo Sukhai: C'est Mahadeo. Est-ce que je dois passer premier?

47:36 – 47:37

Ben Poynton: Allez-y.

47:38 – 50:19

Mahadeo Sukhai: Il y a quelque chose ça, mais une réponse directe à votre question. Deuxièmement, je voudrais suivre, faire un suivi aux points que Catherine a soulevés. Tout d'abord, je vais poser la question: Si c'est une pièce d'information dans le TI, si par exemple, c'est un système de gestion de l'apprentissage, ça, c'est notre exemple de jour ou de manière alternative, si ce n'est pas un système de gestion de l'apprentissage, si c'est un système de gestion de finances ou de

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

l'information des ressources humaines ou tous ces grands outils reliés à l'infrastructure. Quand vous achetez quelque chose, quand vous faites l'approvisionnement et vous avez l'acquisition de ces choses, vous formez une relation avec le vendeur. En réalité, à quel point désirez-vous tester la relation avec le vendeur ? Ma perspective, si vous vous sentez que la relation avec le vendeur est forte et vous avez un bon dialogue, il faut tester la relation. Il faut dire: « Cela doit être accessible, et si cela n'est pas accessible maintenant, trouvez la manière ». Si la réponse n'est pas satisfaisante, il faut parler ou encourager les autres en posant la question: « Est-ce que c'est accessible? » S'ils disent que non, il faut le dire au vendeur. Le gouvernement fédéral de Canada, ceux qui dépensent les choses au Canada d'une manière plus élevée à l'échelle du pays, peut-être, ils ne veulent pas toujours les choses que nous voulons, mais en fin de compte, si tout le monde dans le secteur postsecondaire dit à un fournisseur au niveau de TIC, il faut leur dire, il faut régler cela parce qu'il y a les autres personnes innovatrices qui savent comment faire les choses. Nous pouvons créer une solution de source ouverte au lieu d'utiliser ce que vous avez proposé.

50:20 – 51:20

Mahadeo Sukhai: S'il a plusieurs personnes qui sont d'accord, ce n'est pas juste vous qui allez dire la chose, c'est vous et vous tous vos amis. Comme ça, les vendeurs vont avoir l'opportunité d'entendre dans le secteur sans but lucratif, nous pensons, de manière égale. Surtout si vous venez à me visiter chez le INCA. Que pensez-vous de X? moi, je pense que X c'est quelque chose qu'il faut jeter à la poubelle. Comment nous pouvons travailler pour que cela ne soit pas une poubelle ? Il y a un grand réseau des personnes représentées ici. Peut-être, il ne faut plus faire les choses en silo parce qu'il n'y a qu'une certaine quantité de solutions au niveau de ce qu'il faut faire dans le secteur postsecondaire.

51:21 – 52:22

Mahadeo Sukhai: Pour répondre à Catherine, au niveau des systèmes de gestion de l'apprentissage, dans le système, ça, c'est là, mais il y a quelque chose d'autre, la formation, même si l'instructeur est entre sites, citations accessibles, cela ne va pas dire que les utilisateurs savent comment utiliser les caractéristiques, l'accessibilité. Il faut s'assurer que vous avez de la formation pour ces personnes pour qu'ils sachent comment travailler avec les outils accessibles. Parce que sinon, peu importe quel joli est la plateforme, si l'enseignant d'un cours ne sait pas comment utiliser les outils dans le système de gestion de l'apprentissage, ce n'est pas utile.

52:23 – 52:55

Ben Poynton: Ça, c'est relié aux discussions de la dernière session au niveau du curriculum, le programme, qu'il faut avoir les ressources, les soutiens pour savoir comment utiliser le programme, le curriculum. Y a-t-il quelqu'un qui veut ajouter quelque chose? Sinon, je vais passer à la prochaine question.

52:58 – 53:58

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

Ben Poynton: Nous avons plusieurs questions. Merci. Une des questions qui est reliée directement avec cela, et je voudrais faire le pont avec ça. Quel sont les ponts que les leaders peuvent prendre dans le domaine ? Elle me mentionnait en tant que leader de l'université au Canada. Juste pour avoir un modèle d'approvisionnement tout à fait durable, que ses acquisitions soient durables. Quelles sont les étapes immédiates et pratiques que les leaders peuvent prendre dans les institutions pour faciliter une approche tout à fait inclusive?

53:59 – 55:40

Mahadeo Sukhai: J'adore cette question. C'est une bonne question. Est-ce que tout le monde a une politique de procurement accessible? Je voudrais recommander l'obtention de cela. Vous pouvez m'écrire, mais je vous encourage d'avoir ce modèle. M-A-H-A-D-E-O-S ou CNAI.CNAB.ca. Nous avons cette politique d'approvisionnement et ce que nous finissons avec notre subvention, nous sommes en train de nous approfondir dans la stratégie basée sur ce qui existe au niveau national et au niveau international. Première étape: il faut avoir une politique tellement robuste au niveau de l'accessibilité, qui parle du cycle de vie, de procurement, juste à la formation. Tous les différents pas, il faut socialiser, il faut sensibiliser tout cela à tous vos vendeurs parce que cela va être le cas. Maintenant, vous allez insister, et tout le monde avec Université Canada se rassemble pour avoir une politique d'approvisionnement d'accessibilité qui est tout à fait accessible pour tout le monde.

55:41 – 56:40

Mahadeo Sukhai: Le vendeur ne peut pas tourner nulle part au sein du secteur parce que tout le monde a dit que ça doit être comme ça. Cela doit exister comme ça, sinon nous allons chercher quelqu'un d'autre pour nous aider. Je retourne à la réponse à acte que j'ai déjà donné. Dès que tout le monde a les politiques d'approvisionnement tellement socialisées dans votre réseau, et vous avez obtenu toutes les alliées dans les collègues dans tout le système d'enseignement supérieur pour que tout le monde utilise le même langage en quête d'approvisionnement accessible durant tout le cycle de vie, vous pouvez dire en tant que collectif : « C'est ce que nous allons suivre. »

56:41 – 57:09

Mahadeo Sukhai: Il faut vraiment être collé à cela. Il faut dire: « Ça, c'est notre politique, ça doit être fait comme ça pour les étudiants, le personnel, l'effectif, l'administration, toutes les personnes que nous desservons. » Puis, plus de personnes qui utilisent ce levier, plus efficace ça va être en fin de compte.

57:10 – 57:19

Ben Poynton: Merci. On a des vendeurs, j'achète. Moi, j'achète. Catherine ou les autres collègues, désirez-vous dire quelque chose?

57:20 – 58:33

Catherine Fichten: Moi, je suis préoccupée en tant qu'académicienne au niveau des livres textes, parce que plusieurs d'entre nous essayons d'utiliser les versions canadiennes, on ne parle pas de préjudice noir-blanche. Nous parlons des autres types de préjudice, nous parlons des relations francophone-anglophone. On ne parle pas des guerres américaines. Ce que cela veut dire, avec ces manuels, ces livres, il y a très peu de manuels scolaires qui ont le contenu canadien. Quand je parle avec le vendeur, vous pouvez avoir une version accessible, mais que dans la version américaine. Désirez-vous la version canadienne, mais ce n'est pas accessible. Choisissez ce que vous voulez. Ça, c'est un grand thème avec ces livres, ces manuels scolaires.

58:37 – 59:30

Ben Poynton: J'ai une autre question au niveau de l'espace des bâtiments. Ce que nous faisons dans un environnement battu. Une institution peut avoir un banc ou une conception, mais qu'est-ce qui se passe avec l'architecte ? Ce n'est pas toujours la bonne discussion qui est là pour mettre cela en œuvre. Quelle est la responsabilité pour rassurer qu'il y a de la responsabilité dans ces projets ? Je voudrais savoir s'il y a des choses là-dessus qui peuvent être faites ou y a-t-il les autres questions au niveau des différentes approches ?

59:31 – 1:01:20

Catherine Fichten: Mon époux est architecte, il a fait la conception des différents bâtiments des universités de Montréal. Il y a les normes minimums. Tout le monde doit être d'accord là-dessus. Mahadeo peut-être vous vous rappelez tout cela. Ce qui s'est passé à Montréal. John Ford était une personne qui parlait là-dessus, et il a travaillé dans les services d'accès Il a vraiment parlé de l'accessibilité des bâtiments. Les édifices où je travaillais et Johanne aussi travaillait là-bas. C'est seulement il y a environ deux ans que nos concepteurs ont finalement décidé d'avoir des changements dans des espaces à l'interne pour les escaliers. Ils ont fait des changements dans les escaliers et je les avais boycottés, franchement, mais tout le monde s'en fichait. Je crois que si vous avez une personne qui est vraiment en clean là-dessus dans votre université ou votre collège et qu'ils ont accès à des experts qui eux-mêmes ont eu un vécu par rapport à l'accessibilité, vous allez avoir des édifices qui vont être beaucoup plus accessibles, surtout les nouveaux. Les anciens édifices sont un problème, c'est difficile de les gérer. C'est ce que mon mari m'a dit. Il est architecte, c'est très difficile de les modifier, c'est très difficile de les adapter. Tout ce que quelqu'un peut faire vraiment, c'est de déplacer les salles de classe.

1:01:21 – 1:01:22

Ben Poynton: Allez-y Kate.

1:01:24 – 1:02:23

Kate Clark: Oui, je crois que ce sont des points excellents parce que nous sommes en train d'évaluer l'acquisition de certains édifices et établissements donc il y a des systèmes établis. Je crois que la question qu'il nous faut répondre, nous parlons des étapes immédiates qui devraient être prises, qui devraient être accomplies pour ces institutions. C'est à peu près la même chose pour ces édifices. C'est très similaire à ce que Catherine a mentionné par rapport aux livres. Excusez-moi, j'entends un retour de mon-- Voilà, ça s'est arrangé. Parfait.

1:02:25 – 1:02:27

Ben Poynton: Oui, en effet, on t'entendait un double.

1:02:32 – 1:03:39

Kate Clark: Pour répondre à cette question, je vais faire écho à cela, pas l'écho que vous avez entendu, mais un écho d'idée. C'est par rapport à la distribution des responsabilités. Poser des questions au vendeur, c'est quelque chose que nous entendons souvent si on discute du développement de plans d'accessibilité, le but est le poids. La responsabilité de cette accessibilité a été vraiment mise sur l'utilisateur final et non sur le concepteur. Je crois que c'est d'avoir la politique incluse dans l'approvisionnement ou dans le processus d'acquisition. On ferait en sorte que nous aurions une expertise qui serait mise en place à desservir le bien collectif et l'accessibilité à l'inclusion.

1:03:40 – 1:04:26

Kate Clark: Je vais ajouter une dernière chose, c'est que dans ce processus, nous avons parlé d'étapes immédiates, des mesures immédiates qui devraient être prises. J'aimerais qu'on mentionne la prise de notes, pas nécessairement la prise de notes, mais d'être sûr qu'il y ait des outils, des questions qui vont être posées et qui vont être enregistrées afin d'avoir un bagage de preuves et de données par rapport à cela, pour que les gens puissent pouvoir s'y référer pour savoir quels progrès ont été faits, avec qui est-ce qu'on a travaillé, quels étaient leurs rendements par rapport à nos besoins.

1:04:32 – 1:05:28

Mahadeo Sukhai: Je voulais juste ajouter quelque chose par rapport à ce que Catherine. La manière dont on va adresser ce problème va dépendre de la manière dont on va acquérir les choses. Si on achète la solution technologique, il faudrait qu'en sortant de la boîte, entre guillemets, ça soit déjà prêt. Les stratégies ne vont pas nécessairement fonctionner parce que c'est beaucoup plus difficile de demander à quelqu'un de construire ou de concevoir une photocopieuse adaptée que de simplement commander ce qui existe déjà. C'est quelque chose qu'il faut garder à l'esprit. Ça coûte beaucoup, ça dure plus longtemps. Le processus est plus long. Je voudrais m'assurer que ce point soit très clair pour que tout le monde puisse avoir l'opportunité de bien considérer ce point et comprenne notre point de vue là-dessus.

1:05:29 – 1:05:38

Mahadeo Sukhai: J'ai aussi beaucoup de gens qui sont venus me parler de la politique d'accessibilité. Si vous saviez à quel point les gens viennent rapidement à mon bureau.

1:05:39 – 1:07:27

Ben Poynton: Merci beaucoup pour votre contribution. J'ai une question qui vient d'arriver et qui m'intéresse énormément et je l'entends de manière assez régulière. On veut parler de l'accessibilité en tant que dialogue. On considère cela comme étant une négociation continue. L'interprète n'entend pas bien. C'est quelque chose qui retourne à l'idée que Kate avait partagé un peu plus tôt, la tenue de dossiers pour que la mémoire institutionnelle, entre guillemets, ne reste pas entre les mains de la même personne, que si jamais cette opportunité se présente encore, on puisse l'utiliser. Là, je me demandais seulement s'il y a une manière de-- Il faudrait savoir qu'est-ce qu'on fait lorsque ces ententes ne sont pas tenues? Est-ce que vous croyez que ce serait utile et que ça aiderait l'institution ? Si jamais vous êtes d'accord, on aimerait bien que vous partagiez encore vos coordonnées pour que les gens puissent vous trouver.

1:07:28 – 1:08:02

Mahadeo Sukhai: Ce serait Mahadeo.Sukhai@cicnib.ca. Je vous recommande de contacter Ben aussi, c'est très possible, il trouvera le moyen de me contacter. Maintenant, Kate a dit quelque chose par rapport à la tenue de dossier et j'aimerais partager une étude de cas avec vous et ensuite répondre à la question en même temps parce qu'on demande qui est responsable du point de vue des institutions.

1:08:06 – 1:09:11

Mahadeo Sukhai: Il y avait un produit TIC que nous avons acquis il y a environ un an à CNIB. Je perds exactement c'était à quelle période. Je pense que ça fait environ un an. Lorsque nous avons négocié avec le fournisseur, ils sont venus nous voir parce qu'ils avaient bien sûr une compagnie multinationale et ils sont venus nous proposer cela et ils nous en ont parlé parce qu'on pensait à l'accessibilité après la mise en œuvre. Ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont créé une sorte de journal auquel on avait tous accès. Nous y avons accès et ils y avaient accès. Tout ce que nous identifions pourrait être ajouté à cette feuille et ils pourraient gérer cela en temps réel. C'était une solution excellente et ça a fonctionné de manière efficace aussi.

1:09:12 – 1:10:02

Mahadeo Sukhai: Lorsque vous faites cela de cette manière, il y a une efficacité institutionnelle et la responsabilité est partagée. La question est qui achète le tout ? Ensuite, il faut voir quelle personne de la compagnie, du point de vue exécutif, a signé le contrat pour que ce soit acheté ? Ensuite, la question c'est : comment est-ce que ça va être mis en œuvre ? Comment est-ce que cette mise en œuvre va être

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

répartie à travers l'organisation ? C'est un outil qui a été acheté par notre équipe de ressources humaines et les difficultés d'accessibilité ont été gérées par notre équipe d'IT. Mon équipe était entre les deux et nous faisons la communication entre les deux équipes pour être sûr que l'accessibilité soit au bon niveau, et cetera. Nous essayons aussi responsables de l'accommodation avec la technologie.

1:10:03 – 1:10:52

Mahadeo Sukhai: Maintenant, il y avait plusieurs membres du personnel exécutif qui étaient responsables. Là, la question, c'est qui est la personne du côté exécutif qui avait acheté cela ? Là maintenant, il faut que je puisse aller voir cette personne et lui dire : « Vous êtes responsable et vous avez la propriété de ce fichier et vous devez aller contacter le fournisseur qui nous a envoyé cela. » C'est pour ça que je pense que c'est nécessaire d'avoir un PDG dans chaque compagnie. Parce que si personne ne peut être désignée comme étant la personne qui doit aller contacter le fournisseur, le progrès ne sera pas fait.

1:10:53 – 1:11:17

Ben Poynton: Merci beaucoup. C'est un bon point. Comme tu l'as dit, c'est important d'assigner à qui est-ce que cette responsabilité va être attribuée. Il faut penser justement à cela. Je ne sais pas si vous avez quelque chose à ajouter là-dessus, Catherine?

1:11:18 – 1:12:01

Catherine Fichten: Non, je ne pense pas que j'ai quelque chose à ajouter là-dessus. Par contre, j'ai un commentaire par rapport à quelque chose d'autre que Mahadeo a dit. On m'a dit : « Comment faire pour développer une conférence accessible? » Si quelqu'un a une liste de ce que ça implique et qu'on me dirait : « Allez dans cette organisation ou cette organisation. » ça me ferait vraiment plaisir de le faire. Parce qu'à chaque fois où je me connecte à une conférence et que je prends des informations en note, c'est très rare que les gens s'occupent de cela et vu que j'ai une invalidité de déplacements ou des difficultés en déplacements.

1:12:02 – 1:12:46

Catherine Fichten: Ce n'est pas parce que la rencontre est numérique qu'elle est accessible et ce n'est pas non plus parce que c'est dans un endroit où il n'y a pas d'escaliers que c'est accessible. J'ai déjà été à une conférence, là où j'y vais régulièrement, c'est qu'il n'y a pas d'escaliers, donc c'est très facile sur ce campus d'aller dans les conférences. Le seul problème, c'est que pour me déplacer entre les conférences, il me faudrait me déplacer trois coins de rue. Ce n'est même pas parce qu'il y a des escaliers qu'automatiquement, ça veut dire quelque part que c'est une conférence qui est réellement accessible.

1:12:47 – 1:13:14

Catherine Fichten: Les ascenseurs n'aident pas nécessairement et je vous dis, ma sagesse à moi n'est pas assez. Il y a des gens qui ont de la difficulté à marcher, de la difficulté à tenir certaines choses. Certaines personnes ont de la difficulté avec leur vision, des endroits, les toilettes, et cetera. Il y a beaucoup d'autres choses qu'il faut garder à l'esprit et malheureusement, je n'ai pas une liste complète. Si jamais vous en avez une, s'il vous plaît, partagez ce document avec moi.

1:13:15 – 1:14:19

Ben Poynton: Merci beaucoup, Catherine. J'ai un document auquel j'avais accès qui s'appelle La boussole d'accessibilité et je pourrais le partager avec le groupe. Si on peut replacer ça dans le contexte de la conception universelle, donc c'est possible d'imaginer plusieurs types d'accès. Il faut poser la question: comment faire en sorte que ce que nous nous procurons vont être utiles, mais aussi comment faire en sorte que la collectivité travaille sur l'accès collectif ?

1:14:25 – 1:14:26

Interprète: L'interprète n'a pas entendu.

1:14:31 – 1:14:46

Mahadeo Sukhai: J'allais dire qu'il y a certaines choses que mon équipe a faites avec la CNIB. Nous avons travaillé sur les espaces de conférences accessibles et je crois que nous pourrions partager cela avec vous, Catherine, si vous le voulez.

1:14:49 – 1:16:07

Ben Poynton: D'accord, merci. Il y a quelques questions que j'aimerais partager parce qu'il y a eu beaucoup de questions par rapport à l'acquisition de certains systèmes et comment faire pour évaluer aussi ces systèmes, dépendant de l'espace où on va les utiliser. Je pense qu'il y a des forces et des faiblesses dans chacune de ces approches. Par contre, une des questions à laquelle j'aimerais qu'on réfléchisse, si on réfléchit aux ressources du secteur, dans tous les types de ressources qui existent, comment est-ce qu'on ferait pour assembler toutes les ressources qui sont disponibles actuellement et ensuite les partager, mais ensuite créer un système où on pourrait s'assurer que ces informations et ces connaissances soient partagées avec les autres parties qui en auraient besoin ?

1:16:10 – 1:17:16

Mahadeo Sukhai: Ben, c'est Mahadeo. J'ai une petite question pour vous. Je crois que ça va dépendre de ce que vous voulez dire par une ressource sectorielle, parce que la réponse serait : c'est très-- Si la question, c'est : est-ce qu'il y a des outils dont tout le monde a entendu parler ? Je crois que c'est une excellente question qu'il faudrait poser à la communauté au complet. Même toutes les cohortes et toutes les personnes impliquées, par exemple, on devrait leur demander: « Est-ce que vous connaissez les outils ? » Je pourrais vous demander: « Quel est le meilleur système

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

pour les ressources humaines qui est la plus accessible? Quel est le manuel de biochimie qui est le plus accessible? » On pourrait y aller vraiment en détail. On pourrait vraiment poser ces questions et utiliser la méthode du crowdsourcing.

1:17:17 – 1:17:47

Mahadeo Sukhai: C'est possible de juste poser cette question parce que si on ne fait pas cela, tout le monde va travailler en silo et à un certain point, Montreal va faire quelque chose que Queens a déjà fait, Queens va faire quelque chose que l'Université de Toronto a déjà fait. Ensuite, on va juste continuer cette même roue et la cause ne va pas réellement progresser comme elle devrait progresser, donc on va vraiment être coincés. On se demande maintenant qui l'a fait en premier.

1:17:48 – 1:17:59

Ben Poynton: Merci beaucoup de cette clarification, Mahadeo. Là, ma question, c'est comment c'est arrivé ? Là, je me demande, est-ce que l'un d'entre vous aurait des pensées par rapport à cela ? Comment est-ce que ça arrive?

1:18:02 – 1:19:01

Kate Clark: Permettez-moi. C'est Kate. Je suis tout à fait d'accord avec l'évaluation de Mahadeo, de dire que ce serait quelque chose de très bénéfique à nos ressources, de nous assurer qu'il y ait une ressource accessible au secteur, pour être sûr qu'on n'est pas à réinventer ou à recréer les méthodes à chaque fois. L'un des bénéfices de faire partie de la troisième province qui s'est concentrée sur l'accessibilité, c'est le fait d'aller chercher les outils d'accessibilité existants et de pouvoir les adapter pour nous même. De plus, avoir quelque part où tous ces outils sont listés et sont agrégés serait quelque chose d'encore plus avancé et qui serait utile à travers les institutions.

1:19:02 – 1:19:38

Kate Clark: Maintenant, la question, c'est-- Par rapport aux comment, je crois que le crowdsourcing est vraiment une belle manière de le présenter, parce que je crois qu'il y aurait beaucoup d'acteurs qui seraient impliqués là-dedans pour créer une ressource qui serait accessible au secteur au complet. Je n'ai pas nécessairement une réponse. J'ai surtout plus de questions par rapport à la question. Ce que je vois en ce moment, c'est qu'il y a des défis par rapport à intégrer une ressource de ce genre. Par exemple, qui va prendre cela en charge? Qui va être l'hôte et qui va avoir cela sur leur plateforme ?

1:19:39 – 1:20:09

Kate Clark: Parce que le contenu de quelque chose de cette envergure serait constamment en train de changer et d'évoluer avec les nouvelles technologies lorsqu'elles se développent, les nouvelles pratiques qui sont développées, qui sont étudiées. Rester à jour par rapport au mouvement qui vient avec cette connaissance

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

et à partager cette connaissance aussi. C'est une question à laquelle je n'ai pas vraiment de réponse. C'est la question qui a besoin d'être répondue.

1:20:10 – 1:21:33

Catherine Fichten: Je pense que du point de vue du principe, c'est un bon principe, c'est une belle idée. Par contre, d'une manière pratique, je ne pense pas que c'est aussi simple que ça. Même moi, à l'université, mes manuels d'enseignement changent à chaque deux un an ou trois ans. C'est possible que mon manuel en ce moment soit accessible, mais que dans trois ans ce soit impossible. De plus, il y a les idées d'Open Source aussi, donc les livres qui sont accessibles à tous. Ce sont des manuels de sources ouvertes qui sont disponibles tant que les gens vont les créer. Des fois, l'université a créé quelque chose pour tout le monde. Maintenant, Mahadeo, j'aime beaucoup votre idée de ne pas répéter les mêmes solutions partout. Par contre, d'un autre côté, je peux voir que c'est très difficile dans le domaine de la technologie parce que tout ce que j'ai à faire, c'est de voir ce qu'Austin College a fait avec Office 365 de 2015. Je remarque les autres qui ont Office 365 2022, les différences sont énormes et il me faut travailler avec les deux. La différence entre les deux est ridiculement élevée et large, donc je ne suis pas trop sûr quelle serait la solution par rapport à cela. C'est une idée qui est excellente.

1:21:34 – 1:22:10

Mahadeo Sukhai: C'est encore une fois Mahadeo. Je vais ajouter quelque chose parce que Catherine a fait un point qui est fantastique par rapport au fait que l'accessibilité va évoluer avec le temps et change. Je vais vous raconter une histoire. Nous étions en train d'aller mettre en place un nouveau système de gestion des dépenses à l'interne pour l'organisation. Je ne vais pas nommer des noms, mais le nom s'appelait SAP CONCUR et le processus pour mettre en œuvre le programme SAP CONCUR pour juin de 2022, c'était ça notre objectif. On avait la documentation nécessaire, tout avait été signé, tout était prêt.

1:22:11 – 1:22:51

Mahadeo Sukhai: Maintenant, à cause de la pandémie, nous avons décidé de retarder la mise en œuvre de cet outil jusqu'à avril 2021. Entre 2020 et 2021, il y a eu plusieurs changements et des mises à jour pour iOS, le système d'iPhone. Malheureusement, le fait que l'application en tant que telle n'avait pas évolué, le manuel que nous avons appris et que nous avons maîtrisé était complètement inutile maintenant et le test initial n'était même plus applicable.

1:22:52 – 1:23:47

Mahadeo Sukhai: Il nous a fallu encore repousser la mise en œuvre pour pouvoir faire face à ce problème. C'est juste une petite histoire que je raconte pour qu'on puisse être prudents et avoir des précautions parce que les choses changent. Une ressource est une idée qui est fantastique, que ce soit quelqu'un qui l'ait créée à l'intérieur du secteur postsecondaire ou ailleurs. Peu importe qui l'a créé, il faut que

File name: National Dialogues and Action Video 4 FRE.mp4

cette personne-là garde cela en vie. La personne ne peut pas délaissier cette ressource. C'est facile de dire : « Est-ce qu'une ressource va être utile à un secteur ? » 100 %, c'est garanti. Le problème, c'est que la manière de le faire est difficile. Il faut remarquer que l'objectif va bouger constamment et il faudra s'adapter constamment aussi.

1:23:48 – 1:24:12

Mahadeo Sukhai: Il y a plusieurs objectifs aussi et tous ces objectifs doivent être suivis un à un. Est-ce que c'est possible de les suivre à la perfection? Oui, mais c'est quelque chose qu'on ne peut pas préparer au début lorsqu'on prépare et lorsqu'on choisit de mettre en place ces solutions à l'accessibilité. C'est un très gros problème, mais c'est un problème qui est partagé avec le secteur à but non lucratif.

1:24:13 – 1:25:43

Ben Poynton: Merci énormément Mahadeo. Merci à tous les autres participants pour votre participation et votre contribution à cette question. Maintenant, nous avons parlé toute la journée de l'intersectionnalité, l'impact de la colonisation. Par rapport à cela, nous avons eu un commentaire qui est arrivé à propos des parents qui alertent. Dans mon expérience, ayant passé à l'Université de Toronto, il nous a fallu-- Je pense aussi qu'il y a beaucoup de recherches qui a été faite durant les années. Par exemple, nous avons le transfert de texte à la voix et vice versa, ou par exemple une intelligence presque artificielle dans nos téléphones à qui on peut s'adresser pour qu'il fasse des changements. Je me demande à quel point-- L'interprète n'a pas entendu la question.

1:25:47 – 1:26:28

Mahadeo Sukhai: C'est une belle question. Il est très important de présenter cette question, et je pense aussi que c'était un excellent exemple de tous les isthmes, entre guillemets, qui sont intégrés dans notre travail, parce qu'il y a beaucoup de personnes qui n'auraient pas réfléchi à deux fois si on trouvait quelqu'un qui avait une voix occidentale pour le film Jaws, tandis que ce serait très différent si on trouvait un acteur qui était chinois ou de l'Asie du Sud.

1:26:29 – 1:27:21

Mahadeo Sukhai: Lorsqu'on parle de l'accès de l'approvisionnement et de la procurement, les pensées à cet approvisionnement et à cette acquisition d'un point de vue de religion, de genre, d'âge, de niveau social, d'orientation sexuelle, ce sont toutes des choses auxquelles il faut penser. Je dirais que personne, et même nous à CNIB, ne sommes arrivés à ce niveau. La question, plusieurs personnes vont se dire : « Comment on fait pour y penser alors ? » Je pourrais vous dire que c'est une conversation qu'il vaut la peine.

1:27:26 – 1:28:08

Catherine Fichten: À l'université de l'OCAD, on discute depuis plusieurs années des gens qui sont aux extrémités d'une courbe linéaire. On a parlé de la programmation, de l'entraînement, de la formation de l'intelligence artificielle. Selon moi, je suis sûr que vous vous rappelez de la situation où l'intelligence artificielle qui devait reconnaître les visages n'avait pas été assez formée et toute personne avec un visage noir était vu comme étant un singe.

1:28:09 – 1:28:52

Catherine Fichten: On avait les intelligences artificielles qui pouvaient reconnaître les personnes qui traversaient les rues, les voitures ne pouvaient pas reconnaître que les personnes qui sont dans des fauteuils roulants étaient des personnes. Très souvent, il faut voir que ces critères sont là pour former les systèmes d'intelligence artificielle. C'est sûr que ça s'applique pour ceux qui vivent avec des invalidités, mais ça s'applique aussi à tous. Rappelez-vous, maintenant, nous avons tous des pronoms et nous sommes en train de nous approcher de cette réalité.

1:28:55 – 1:29:35

Ben Poynton: Merci beaucoup. Je suis très conscient qu'il ne nous reste qu'une minute, mais je voulais au moins prendre le temps de vous remercier tous pour votre contribution. J'ai vraiment apprécié notre conversation. Je trouve que c'était incroyablement important le fait de parler des aspects de l'accessibilité et de l'inclusion. Vous avez permis que nous puissions débattre un peu des préjugés qui existent et nous avons pu réfléchir de manière critique à nos systèmes de processus, nos politiques.

1:29:36 – 1:30:22

Ben Poynton: Je l'ai dit un peu plus tôt, mais je crois que je vais continuer de le mentionner, les choses que nous achetons et que nous avons l'habitude d'acheter aussi sont des parties qui sont très importantes. Il nous faut vraiment exposer cela un peu plus. Il nous faut y repenser, réimaginer le tout pour recréer des institutions qui vont être accessibles à tous. Je vais prendre le temps de vous remercier encore pour votre engagement et votre présence aujourd'hui à cette avant-dernière session. Je vais vous laisser. À la prochaine. Maintenant, je vais laisser le micro pour les remarques de conclusion pour que nous allions à la partie finale de notre rencontre. Merci.

1:30:24 – 1:31:08

Wisdom Tettey: Merci Catherine, merci Kate, merci Ben. C'était vraiment une autre session fascinante pour écouter, et je pense que si vous vous souvenez les choses duquel on vient de commencer, où est-ce que ça nous mène. Pratiquement le travail, c'est un travail à faire, ce n'est pas seulement le projet. La notion, ce sont des améliorations, des changements, il y en a toujours du mouvement, de comment est-ce qu'on pourra faire le mouvement d'un tel modèle que bien, on y est toujours pour

ceux qui ont des expériences différentes. Puis, je pense que c'est important, bien qu'il y en ait une autre pièce qui a le pouvoir du secteur, qui fait agir dans l'unisson.

1:31:09 – 1:31:52

Wisdom Tettey: Cela fait part de comment s'engager l'un avec les autres, les vendeurs, les autres personnes avec lesquels on fait l'interface, puis le mode d'échange. Échanger les conversations dans tel mode que ça se fait pour qu'ils puissent connaître bien les affaires de leur part et pour qu'on puisse se mobiliser ensemble, ce sera bon. Puis, au début de notre délibération aujourd'hui, on vient de mentionner le point de ce qui se passe avec les universités du Canada. Je fais l'assomption que les collèges, les instituts, les universités ont déjà eu des conversations de comment se mobiliser dans le secteur, puis pour faire plus que les institutions individuelles.

1:31:53 – 1:32:53

Wisdom Tettey: Les dernières choses qu'on vient de discuter, c'est comment avoir le présentoir des ressources qu'on pourra utiliser pour contribuer à bâtir, et pour partager. C'est-à-dire co-crée, co-conserver. Voilà qui va le maintenir, qui va le tenir, mais on a l'organisation pour tout le secteur qui puisse être le point focal de l'action pour continuer à nous laisser mouvoir. C'est difficile, mais on pourra toujours le faire possible. On a des personnes admirables qui puissent le pousser dans la bonne direction dans les modes positifs. Merci pour cette conversation enrichissante. On va prendre la pose de cinq minutes, juste pour étirer les pieds, pour faire la transition, pour la session suivante. Le point focal de la session suivante, ce sera de comment le mettre ensemble. Merci. On sera de retour dans cinq minutes.